

Les pertes britanniques et allemandes en Crète

Rétractation au sujet des parachutistes allemands accusés d'avoir porté des uniformes néo-zélandais

La critique de M. Hore-Belisha — Les aérodromes anglais en Crète

Londres, 10 (C.P.) — Le premier ministre Winston Churchill a répondu aujourd'hui aux nombreuses critiques formulées contre son gouvernement en déclarant à la Chambre des Communes que c'était défini prémédité à la sécurité de l'administration. Après avoir refusé à plusieurs reprises un compte rendu détaillé sur la guerre en Méditerranée orientale, il a fait la déclaration suivante: "On ne saurait donner de compte rendu complet sans révéler des renseignements précieux à l'ennemi... Je crois que ce serait une erreur si la Chambre prenait l'habitude de demander des explications au sujet des épisodes variés de cette lutte étendue et dangereuse, de demander pourquoi une action a été perdue ou une partie du front a cédé."

Le premier ministre a révélé que la Grande-Bretagne avait perdu en Crète 15,000 hommes tués, blessés, disparus ou prisonniers, sans compter les Grecs et Crétois, tandis que l'Allemagne a perdu 5,000 hommes noyés, 12,000 tués ou blessés, 180 avions de chasse et de bombardement et 150 avions de transports détruits.

Le premier ministre a accusé les Allemands d'avoir forcé des blessés anglais et néo-zélandais à marcher et à battre en retraite devant eux au cours des combats livrés sur l'île de Crète. M. Churchill s'est cependant retracté pour ce qui est de l'accusation qu'il avait portée contre les Allemands en disant que leurs parachutistes avaient porté des uniformes néo-zélandais.

M. Churchill a prononcé son discours après que des députés eussent vigoureusement réclamé une stratégie de guerre plus énergique, un nouveau programme de guerre aérienne et un rémaniement radical de l'administration du pays. Le principal critique du premier ministre fut M. Leslie Hore-Belisha, ancien ministre de la Guerre, et le premier ministre lui a vivement répondu en disant qu'il avait laissé la production et l'approvisionnement dans un état lamentable après deux ans et sept mois d'administration lorsqu'on l'a laissé tomber en janvier 1940. M. Hore-Belisha avait surtout reproché au gouvernement ses échecs dans le domaine de la guerre aérienne.

Le premier ministre a annoncé que la Grande-Bretagne avait coulé, capturé ou vu saborder 257,000 tonnes de cales allemandes au cours du mois de mai et que ces coups portés à l'ennemi ne peuvent manquer d'avoir leur effet du point de vue d'une invasion possible par la mer.

La campagne de Crète

M. Churchill a fait pour la première fois des commentaires en marge de la campagne de Crète. S'il n'y avait pas plus d'aérodromes anglais sur l'île, dit-il, c'est parce que nous n'avions pas assez de canons antiavions pour défendre un grand nombre de champs d'atterrissage. S'il y avait eu un grand nombre d'aérodromes mal défendus, cela

n'aurait que facilité l'invasion allemande.

Comme la bataille de l'Atlantique se poursuit, un grand nombre des canons qui auraient pu servir utilement en Crète ont été installés à bord des navires marchands, ce qui a eu pour résultat de diminuer les pertes maritimes.

Il fallait défendre les aérodromes, les usines et les villes en Grande-Bretagne. Et tous les armements que l'on expédie dans le Proche-Orient demeurent inutilisés pendant les trois mois qu'il faut pour faire le voyage par la route du cap de Bonne-Espérance. Il faudrait être fou pour croire que nous laissons inutilisés de grandes quantités de canons antiavions et d'avions, à l'heure actuelle. L'état lamentable de la production et des approvisionnements au moment du départ de M. Hore-Belisha était particulièrement aigu dans le cas des armes qui se sont avérées essentielles au cours de la guerre, notamment les canons antiavions. M. Hore-Belisha n'est pas entièrement responsable de cela, mais il devrait être l'un des derniers à critiquer ceux qui ont recueilli son triste héritage.

M. Churchill a conclu ses commentaires touchant la campagne de Crète en disant que cette "sombre et féroce bataille" n'avait pas été livrée en vain et qu'elle jouera un "rôle extrêmement important" dans la défense de la vallée du Nil. Je ne vois pas bien la sagesse du principe qui voudrait que l'on cède sans combattre toute place que l'on n'est pas sûr de pouvoir tenir, dit-il. Si nous n'étions pas allés en Grèce ni en Crète, où les Allemands ne seraient-ils pas rendus aujourd'hui? J'accepte la pleine responsabilité de la campagne de Crète, a-t-il ajouté d'une voix vibrante de passion.

Dans son discours, M. Hore-Belisha avait critiqué la Royal Air Force en demandant que l'aviation devienne partie intégrante de l'armée ou de la marine comme toutes les autres armes. On a jusqu'ici défendu le régime actuel en prétendant qu'il donne de bons résultats, dit-il, mais l'affaire de Crète démontre bien que ce n'est pas le cas. Sans protection aérienne, la marine a subi des pertes plus lourdes que celles que nous avons infligées aux Italiens lors de la bataille du cap Matapan. Cent avions de chasse de plus en Crète auraient pu constituer la marge qui nous aurait assuré la victoire.

M. Hore-Belisha a cité une déclaration du premier ministre qui aurait dit que c'est le problème du transport seul qui limite la quantité de matériel que l'on peut expédier en Méditerranée. Il a ensuite cité une déclaration du directeur adjoint de la production aux Etats-Unis, M. W. B. Black, disant qu'"il n'y a pas l'ombre d'une preuve que la puissance industrielle et militaire de la Grande-Bretagne en ajoutant ce que nous envoyons et ce que nous avons promis d'envoyer renforce sa position à l'heure actuelle".